

<b>Zeitschrift:</b>	The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK
<b>Herausgeber:</b>	Federation of Swiss Societies in the United Kingdom
<b>Band:</b>	- (1933)
<b>Heft:</b>	627
<b>Artikel:</b>	Le rôle de la Suisse dans l'économie et dans la politique européennes
<b>Autor:</b>	Schulthess, M.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-694473">https://doi.org/10.5169/seals-694473</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 28.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# The Swiss Observer

POUNDED BY MR. P. P. BOHRINGER.

The Official Organ of the Swiss Colony in Great Britain.

EDITED WITH THE CO-OPERATION OF MEMBERS OF THE LONDON COLONY.

Telephone : CLERKENWELL 9595

Published every Friday at 23, LEONARD STREET, LONDON, E.C.2.

Telegrams : FREPRINCO, LONDON.

VOL. 13—No. 627

LONDON, OCTOBER 28, 1933.

PRICE 3d.

## PREPAID SUBSCRIPTION RATES

UNITED KINGDOM	{	3 Months (13 issues, post free)	3s 6d
AND COLONIES	{	6 " " 6d	6d
SWITZERLAND	{	12 " " 12s	12s
(Swiss subscriptions may be paid into Postscheck-Konto Basle V 5718.)	{	12 Months (26 issues, post free)	Frs. 1.50

months ended with June last amounted to 1,844 million kWh, as compared with 1,791 million kWh in the corresponding half of 1932. The return relates only to the production of power for distribution to third parties and does not include that produced in plants belonging to the Swiss Federal Railway authorities for traction purposes.

## MILK CONTROL IN BERNE.

All milk consumed in Berne is consigned to a central depot, where, on arrival, it is cooled to 41 degrees F. before it is issued to the retailer. To ensure that the consumer gets his supply fresh, the depot takes back any surplus that is returned within four hours of issue. Milk so returned is not issued again for direct consumption. This arrangement is a relief to the retailer who finds that a fine Sunday brings a fall in sales and a public holiday a rise.

## LOCAL.

### ZURICH.

M. Ernst Schaefer, at present Manager of the Excelsior Hotel in Cologne, has been appointed Manager of the Hotel Baur au Lac in Zurich.

### LUCERNE.

The annual meeting of the Swiss Liberals took place last Sunday at Lucerne, over 4,000 delegates were present. M. Schulthess, President of the Swiss Confederation, and M. Pilet, Federal Councillor addressed the meeting.

### BERNE.

The 100th Anniversary of the foundation of the Army Officers Association of the canton of Berne took place last Sunday in Bern. Over 1,000 Officers in uniform were present. In the morning a service was held at the Minster, the sermon was given by Army chaplain Tenger.

A Banquet was served later at which speeches were made by Federal Councillor Minger, Colonels Guisan, commander of the 2nd Army-Corps, Prisi, Bircher, v. Graffenreid. M. Minger, head of the Federal Military Dept., said in his speech :

"The words Free as our Fathers' must always be the rallying-cry of Switzerland. The desire of the Swiss people for peace is well known." He described the plans drawn up for improving the frontier defences of Switzerland, and added that they were being closely studied by the General Staff. He concluded his address by saying : "The only guarantee of Swiss neutrality, lies in the obviousness of a well-trained, and equipped Swiss Army."

\* \* \*

Dr. Gertrud Woker, lecturer of chemistry at the University of Berne, has been promoted to Professor extraordinary at the University of the capital.

\* \* \*

The passenger steamer "Beatus," in commission on the lake of Thun, went aground in a thick fog near the landing stage at Beatenbucht. The steamer was damaged, but later on managed to get clear.

### BASLE.

The "Basler Volksblatt," the leading organ of the Basle catholics has been prohibited throughout Germany.

### GENEVA.

Army-Corps Commander Sarasin, head of the 1st Army-corps has died at Geneva at the age of 63.

Colonel Sarasin was promoted to divisional commander in 1920, in 1927 he succeeded Colonel Bornand as commander of the 1st Army-corps. Colonel Sarasin was formerly a lecturer of Geology at the University of Geneva, and is a doctor of natural science.

## CITY SWISS CLUB.

PLEASE RESERVE

FRIDAY, NOVEMBER 24th

for the

ANNUAL BANQUET AND BALL

at the

Grosvenor House, Park Lane, W.1.

Admission by ticket only, obtainable from Members of the Committee.

## LE ROLE DE LA SUISSE DANS L'ECONOMIE ET DANS LA POLITIQUE EUROPEENNES

par M. SCHULTHESS  
Président de la Confédération helvétique.

## II.

Quant à notre politique économique à l'intérieur, elle doit reposer aussi sur un juste équilibre entre les intérêts de nos industries d'exportation et ceux des branches de notre activité économique qui produisent pour le marché national. L'intervention de l'Etat en faveur de ces dernières est assurément plus facile et plus efficace que ne peuvent l'être les mesures qui sont prises au bénéfice de notre industrie d'exportation. Aussi est-il injuste de prétendre que les intérêts des agriculteurs et des producteurs travaillant pour le marché intérieur sont sacrifiés à ceux des exportateurs. Ne l'oublions pas, toutes les branches de la production nationale, y compris celles qui fournissent le marché intérieur, ont le plus grand intérêt au relèvement et au développement de l'industrie d'exportation, en faveur de laquelle nous allons proposer sous peu des mesures qui, en définitive, profiteront à la collectivité. Dans les circonstances difficiles que nous traversons, toutes les catégories professionnelles et sociales devraient se souvenir de la solidarité qui les lie et éviter les polémiques de nature à troubler l'unité de notre action économique vis-à-vis de l'étranger. Nous rencontrons assez de difficultés au-delà de nos frontières pour que l'on s'abstienne d'entretenir chez nous des antagonismes qui reposent presque toujours sur des erreurs et des malentendus.

Pas plus que dans le domaine des relations internationales, nous ne pouvons maintenir à l'intérieur le principe absolu de la liberté économique. Évidemment, il ne saurait être question de jeter pardessus bord la liberté du commerce et de l'industrie garantie par la constitution ou de substituer l'Etat à l'initiative privée. L'expérience a toutefois démontré que, dans certains cas, il est indispensable de rompre avec le principe de la liberté, précisément pour permettre aux initiatives de se développer librement dans maintes branches de l'activité économique pour venir en aide aux entreprises petites et moyennes.

Ne perdons pas non plus de vue que l'efficacité des mesures prises par les pouvoirs publics est limitée. Ces mesures ne sont salutaires et utiles que si elles tendent à des fins raisonnables et ne visent pas à l'impossible. Elles seraient inopérantes et même nuisibles, surtout dans un petit pays comme la Suisse, si nous exagérons, si nous pratiquions une politique d'autarchie, si nous cherchions à maintenir chez nous des conditions économiques totalement différentes de celles des autres pays. C'est une erreur de croire que l'Etat est tout-puissant, qu'il a le pouvoir magique de rendre prospères l'agriculture, l'industrie, l'artisanat et le commerce, en particulier de fixer et de régler les prix pour ainsi dire à son gré. Nous ne pouvons pas nous soustraire à l'influence des phénomènes économiques qui se produisent au-delà de nos frontières. Si nous entendons rester dans la bonne voie, il faut nous tenir compte des conditions qui existent dans d'autres pays.

Notre politique économique a aussi une portée sociale. En soutenant et en sauvegardant la production, nous faisons preuve de sollicitude envers l'ouvrier et cherchons à lui procurer son travail normal et son gagne-pain à la place qui lui convient.

Mais la politique sociale n'a pas pour seule mission de se préoccuper du sort des salariés. Il faut aussi qu'elle prête son attention aux petits paysans, artisans et commerçants; elle doit protéger les intérêts des classes moyennes qui, dans une démocratie comme la nôtre, ont une grande importance. Pour que l'on soit en mesure d'accorder cette protection, il est nécessaire d'introduire dans la constitution un article qui donne à la Confédération le pouvoir de légitérer dans tout le domaine économique. Le Conseil fédéral a déjà approuvé les principes de cet article.

Notre troisième et grand devoir est de conserver nos particularités suisses, l'union et la cohésion dans notre pays. Seule une communauté nationale active et résolue pourra résister aux convulsions politiques de notre temps et résoudre les problèmes économiques.

Comme par le passé, notre vie publique et notre politique doivent demeurer autochtones et

## HOME NEWS

(Compiled by courtesy of the following contemporaries: National Zeitung, Neue Zürcher Zeitung, St. Gallen Tagblatt, Vaterland and Tribune de Genève).

## FEDERAL.

### SWITZERLAND'S NEW DEFENCE PLAN.

The Federal Council will shortly submit to the Federal Chambers a bill authorising an outlay of 100 Million francs for the reorganisation of Switzerland's defences.

There has been considerable discussion in Switzerland for some time past over reports in a Lausanne newspaper, that the German general staff had prepared a plan that would involve German armies marching through Switzerland, to take the French line of fortifications in the rear. These reports, although officially denied in Berlin, have encouraged the feeling that Switzerland must be able to defend her security. It is to this end that the new bill is proposed.

### VISIT AT THE FEDERAL PALAIS.

M. H. Avenol, General Secretary of the League of Nations has paid an official visit to the Federal Council; he was received by M. Schulthess, President of the Swiss Confederation, and M. Motta, head of the Federal political Dept. A luncheon was offered to M. Avenol at which the Federal Council was present *in corpore*.

### ESPIONAGE OF A SWISS OFFICER.

Lieutenant Steiner, who has recently been arrested under a charge of having divulged military secrets to France and Italy, will shortly appear before the Tribunal of the 3rd division. The case will be heard *in camera*.

### INCREASED CUSTOMS RECEIPTS.

The customs receipts for the 3rd quarter of the current year show an increase of 6,403,806.39 frs.

### SWISS NATIONAL BANK RETURN.

The latest return of the Swiss National Bank for the period ended 14th October shows a further small increase in gold holdings to Frs. 1,858,451,000, as against only Frs. 1,817,000,000 at the end of June last. Gold exchanges were also increased by Frs. 3,453,000, and it would seem that the Swiss authorities are again building up a reserve which had to be used to defend the franc during the critical period in the summer.

Against this, holdings of domestic bills have been reduced by a further Frs. 22,000,000 to a low level of Frs. 14,269,000 by repayment of Treasury bills. Advances have decreased by Frs. 13,000,000 to Frs. 57,000,000, mainly owing to repayment of temporary advances made to one of the Cantons now being consolidated into a longer-dated security.

The note circulation and sight engagements together are covered to the extent of nearly 95 per cent. by gold or gold currencies, a fact which justifies the emphatic declarations of the Swiss Finance Minister concerning the belief of the authorities in the necessity of maintaining the gold standard at all costs.

### SETTLEMENTS BANK.

The September balance-sheet of the Bank for International Settlements shows noteworthy variations in the figures. For instance, the turnover fell from 720,000,000 Swiss francs on 31st August to Frs. 669,000,000 on 30th September. This appears to be due mainly to the fluctuations in the bank's turnover created by the withdrawals of portions of their deposits by the central banks. These deposits, both at sight and at 90 days, have since 31st March, 1933, fallen from 452,000,000 Swiss francs to Frs. 180,000,000 on 30th September.

### ELECTRICAL PROGRESS.

According to a return recently issued by the Office Fédérale de l'Economie Electrique and the Union des Centrales Suisses d'Électricité, the output of electricity in Switzerland during the six

rester à l'abri de toute influence étrangère. Libre à d'autres de s'engager dans des voies nouvelles. Nous suivons les nôtres. Pour être patriotes, nous n'avons pas besoin de porter des chemises noires ou brunes ni d'arborer des insignes.

Le citoyen suisse qui réfléchit ne croira pas que son sort serait ou pourrait être meilleur s'il reniait ce qui a fait le bonheur et la grandeur de son pays. Nous sommes décidés à conserver notre défense nationale qui apparaît aujourd'hui plus nécessaire que jamais. Nous resterons fidèle à nos institutions, à cette démocratie qui répond à notre conviction la plus intime, qui a rendu notre pays heureux et prospère et qui nous a donné la paix avec l'étranger et la paix à l'intérieur. Nous conserverons la base fédérative de notre Etat, grâce à laquelle quatre populations de langues différentes ont pu unir leurs destinées et ont appris à s'estimer et à s'aimer. C'est sur ces principes, ne l'oublisons pas, que repose l'existence même de notre patrie suisse.

Nous constatons avec satisfaction que la vie politique bat son plein dans notre pays; je suis heureux de voir que la jeunesse réclame voix au chapitre des affaires publiques. Quelle soit la bienvenue, car elle est l'espoir et l'avenir de notre pays.

Les ligues et fronts qui ont poussé sur notre sol comme des champignons sont animés, nous n'en doutons pas, du désir de servir le pays; mais nous craignons que tous ces groupements ne conduisent à une dispersion de forces, alors que la concentration de celles-ci est d'une impérieuse nécessité.

## LES TROUBLES REVOLUTIONNAIRES EN SUISSE

DE 1916 A 1919 \*

Des trains destinés au transport du régiment grison à Zurich sont préparés à la gare de Coire. Un nommé Fell, président de la commission de grève de la gare, demande par téléphone à Grimm, Duby et Wocker qu'il faut les laisser partir. On lui répond d'en rester aux instructions secrètes de l'année précédente. Réponse ambiguë, dont le sens caché a peut-être été déchiffré.

Au milieu de ces désordres, l'assemblée fédérale est convoquée, pour le 12, à 11 heures. Les députés entrent au Palais sous la protection des baïonnettes. Les solides carrures des soldats rangés sur la place du Parlement rassurent les plus timides. Session orageuse. Les organisateurs de la révolution osent se présenter devant les Chambres pour accuser le Conseil fédéral et l'état-major d'avoir provoqué la grève, par la mobilisation.

Cette intervention audacieuse des rôles fait naître un débat mouvementé et une mise au point nécessaire. Grimm demande la transformation du Conseil fédéral et de nouvelles élections du Conseil national. Entre temps il préside une assemblée de 4000 personnes, sur la place de l'Orphelinat, où il proteste contre l'expulsion de la Balabanoff et tourne en ridicule l'appel du Conseil fédéral au peuple suisse.

La légation des Soviets est expulsée le 13. On embarque tout le personnel dans quelques autos et camions, dans lesquels un détachement du régiment d'inf. 7 prend place avec une mitrailleuse. Pendant qu'on charge les bagages des bolchévistes, le service d'ordre est débordé, une foule hostile cherche à pénétrer dans la maison... Une compagnie d'infanterie est requise pour protéger les expulsés contre la fureur du public. Une tempête de cris, de colère et de haine accueille Berzine et ses complices. Les rues sont barrées par des cordons de troupes. Le 3e régiment de dragons occupe la place de la gare, sabre au clair. Un incident comique fait, un instant, diversion. Un "Jungbursche" ayant invectivé grossièrement les cavaliers, on voit, à l'aile gauche d'un peloton, un sous-officier se baisser sur sa selle et cueillir le personnage dans la foule. A ce moment, l'escadron fait une conversion à droite, le dragon bernois ne lâche pas son prisonnier qu'il tient à bout de bras. Au trot du cheval les pieds du "Jungbursche" traînent sur le pavé. Arrivé dans le nouvel alignement, le marchis laisse tomber son homme qui s'effondre sur le sol, se relève et disparaît sous les huées et les rires. Après avoir fait procéder à l'appel des Russes, le lieutenant-colonel de Diesbach donne le signal du départ et la colonne de camions s'éloigne vers le nord, vers la frontière d'Allemagne, en évitant de traverser les localités, car le peuple, exaspéré contre les fauteurs de troubles, pourrait leur faire un mauvais parti.

Près de Constance, ce bagage encombrant est remis aux Allemands, par les soins d'un bataillon (18) du régiment de Neuchâtel qui garde ce secteur de frontière. Malheureusement, par un ultime égard, bien déplacé, le Conseil fédéral a permis à

Aujourd'hui encore, notre pays a une mission à remplir en Europe. De même que, pendant la guerre, la Suisse, encerclée par les belligérants, formait une oasis de paix, de même elle maintiendra la liberté et la démocratie qui, malgré tout, régiront l'avenir de l'humanité.

Au moment où les conceptions qui sont à la base même de notre Etat vacillent dans le monde, au moment où nous luttons ardemment pour notre existence, toutes les petites divergences doivent s'effacer. La Suisse s'unira dans la ferme volonté de sauvegarder les bons et vieux principes de notre régime démocratique et pour se frayer un chemin à travers tous les obstacles de l'heure présente. Si un "renouvellement" est nécessaire, nous le trouverons en fortifiant l'esprit de sacrifice et le sens de la communauté, en nous dévouant au peuple et à la patrie, mais non pas en appliquant des méthodes étrangères. Nous savons bien que nous ne pouvons compter que sur nous-mêmes et tendons la main à tous ceux qui, loyalement et sincèrement, veulent travailler avec nous au bien du peuple et qui portent à la patrie l'amour et l'armée et à son drapeau le respect et l'amour auxquels ils ont légitimement droit.

En ces temps agités, la Suisse romande a donné l'exemple de la pondération. Elle est unanimi à repousser énergiquement toute velléité de modifier les fondements de nos institutions démocratiques; elle s'est élevée comme un seul homme contre les tentatives d'importer dans notre pays des habitudes étrangères et d'imiter des mouvements incompatibles avec nos traditions.

D'ailleurs, en Suisse allemande même, toutes ces tendances ne sont qu'éphémères.

En cette heure grave, le peuple suisse n'oubliera pas les leçons de l'histoire et se rappellera à quoi aboutirent autrefois la discorde et les influences étrangères dans la Confédération. Notre peuple uni disposera de la force morale nécessaire pour vaincre les difficultés avec lesquelles nous sommes aux prises aujourd'hui.

*Tribune Libre.*

## SWISS BANK CORPORATION,

*(A Company limited by Shares incorporated in Switzerland)*

99, GRESHAM STREET, E.C.2.

and 11c, REGENT STREET, S.W. 1.

Capital Paid up £6,400,000

Reserves - - £2,120,000

Deposits - - £44,000,000

## All Descriptions of Banking and Foreign Exchange Business Transacted

: : Correspondents in all : :  
: : parts of the World. : :

la mission bolchéviste d'emporter tous ses dossiers, se privant ainsi d'une source d'information précieuse.

A Bâle, sur la place du marché, une assemblée présidée par Belmont envoie sa sympathie à la "grande République des soviets." Schneider fait acclamer la révolution par l'assistance. Des détachements d'infanterie et de mitrailleurs parcourent la ville sur des auto-camions.

En Suisse romande, tout est tranquille, sauf à la Chaux-de-Fonds où le chômage est à peu près complet et la ville plongée dans l'obscurité, et au Locle où le drapeau rouge flotte sur l'hôtel de ville.

Munzenberg, qu'on avait vu, le 10 novembre, en automobile, à Schaffhouse, aux côtés de Platten, haranguant les grévistes, est enfin expulsé, le 13. L'immeuble de la *Tagwacht* est occupé militairement, l'imprimerie fermée par ordre du procureur de la Confédération. Le même jour, le Conseil fédéral envoie à la direction de la grève générale un ultimatum (les rôles sont changés) exigeant la cessation de la grève. Réponse jusqu'à 5 heures du soir, le 14, puis le délai est prolongé jusqu'à minuit.

Ce soir-là, sur la place Bubenberg, une foule immense fraternise avec les troupes. Infanterie, mitrailleurs, cavalerie, massés autour du monument d'Adrien de Bubenberg sont acclamés avec enthousiasme. Les ovations se succèdent, des chants s'élèvent des bataillons accompagnés par les musiques et avec ferveur par la foule. Un bataillon du régiment de Fribourg, qui rentrait dans ses quartiers, s'arrête en formation serrée sur la place du Parlement. Un sergent-major sort des rangs et, de l'escalier du Palais, entonne d'une voix splendide le *Ranz des vaches*. Les soldats reprennent en chœur. C'est comme un cantique dans la nuit. Des milliers et des milliers de personnes encadrent les troupes et les escortent jusqu'à la porte des casernes au cri ininterrompu de "Vive l'armée!" Malheur à qui ne sait pas les drapeaux ou ne découvre pas assez vite aux chants patriotiques: les chapeaux sont arrachés des têtes et les tièdes manifestants surveillés de près.

Le comité d'Olten capitule dans la nuit du 14 au 15. Le lendemain les trains circulent, une détente se produit immédiatement.

Au Conseil national on discute avec passion. Le Dr Rickli, de Langenthal, a la parole: "J'ai lutté pour les intérêts de la classe ouvrière, dit-il, lorsque M. Grimm était encore enfant. Mais, comme je ne voulais pas me plier à sa dictature, je me suis retiré du parti. La déclaration de la grève pendant que sévit la grippe est une action impardonnable. Je vous ai réservé pendant longtemps, Monsieur Grimm, vous ayant pris pour un homme sincère, quoique trop vif, mais par la suite, j'ai appris à vous connaître comme dictateur, ne reculant pas devant le mensonge. Vous accusez les autres de démagogie et vous êtes le pire démagogue que je connaisse."

Dès le début de la grève, les meneurs suisses, serviles imitateurs des bolchévistes russes, ont appliqué la théorie du mensonge. Le pasteur Humbert-Droz avait déjà déclaré: "A Zurich, il y a des mitrailleurs prêts à tirer, non pas sur leurs camarades ouvriers, mais sur leurs officiers..." A Berne, dans l'espoir de démolir le soldat, la *Tagwacht* usa d'un procédé qui contribua à anéantir l'armée russe. On annonça et

on répandit le bruit que le bataillon fribourgeois 17 s'était révolté contre ses officiers. Ce bataillon était alors dans le Rheintal, où la grippe venait de lui enlever seize hommes. Leurs camarades du 7e régiment, à Berne, protestèrent aussitôt, avec la dernière énergie, contre cette accusation mensongère et déloyale. Les Bernois du 16e régiment furent en butte aux mêmes calomnies.

Aux acclamations du Conseil national, le président de la Confédération, M. Calonder, réfuta ces fausses nouvelles avec indignation.

Malgré d'incessantes tentatives de corruption, l'armée resta inébranlable. Grimm en a convenu avec amertume et ce fut une grosse déception de l'extrême-gauche. Le commandant d'un groupe de mitrailleurs attelé écrivait à un camarade: "L'esprit de la troupe est au-dessus de tous les élites. Mes chefs de compagnie m'ont dit que jamais ils n'ont eu autant de facilité à prendre leur troupe en main. Moi-même, je constate que jamais les honneurs ne m'ont été rendus de façon plus fière, ni plus confiante qu'aujourd'hui. Jamais mes hommes, bien stylés, pourtant, n'ont mis plus d'énergie dans leurs maniements d'armes. Que nous sommes loin des soviets! Et pourtant les mitrailleurs sont recrutés en grande partie dans les milieux ouvriers. Plusieurs sont venus me priser instamment qu'on leur fasse l'honneur de les prendre comme tireurs... Hélas! la grippe fauche dans les rangs et nous devons payer cher notre intervention, mais ça ne fait rien, nous sommes heureux tout de même, d'avoir pu apporter notre témoignage de patriotisme actif..."

En face de ces témoignages, de cet esprit d'abnégation qui animait l'armée, les révolutionnaires comprirent que la partie était perdue, pour le moment. La grippe était venue, des milliers de soldats remplissaient les hôpitaux. Autour du 20 novembre, l'armée comptait 15,000 malades; à Berne il y en avait 2000. Les drapeaux du 7e régiment s'étaient inclinés sur une trentaine de tombes. Les 2e et 3e régiments d'inf. avaient le 20% de l'effectif atteint. Le 30 la 1re division avait perdu 116 hommes. Le colonel-divisionnaire Bornand remerciait le Grand Conseil vaudois d'un don de 10,000 fr. pour les 3000 malades de sa division.

Certains énergumènes ricanaien, tel ce député au Grand Conseil bernois, qui dans une assemblée socialiste, à Thonon, s'écriait: "Camarades, je peux vous communiquer la réjouissante nouvelle (die erfreuliche Mitteilung) qu'il y a 700 soldats malades de la grippe, à Berne." Et sur le passage d'un détachement qui escortait quatre cercueils, on entendit crier: "Nous espérons que ceux qui marchent derrière auront aussi leur tour." Ces propos impies ont rempli de dégoût les honnêtes ouvriers; mais ils prouvent combien certaines théories affectent l'esprit et dessèchent le cœur.

On entendait, à chaque heure, les sons de la marche funèbre. Chaque train embarquait des cercueils recouverts du drapeau suisse.

Et, pour répondre à l'immense douleur qui s'élevait de toutes parts, disait M. Musy au Conseil national, la *Sentinelle de La Chaux-de-Fonds* ne trouva rien d'autre à dire qu'une monstrueuse injure: "La grippe venge les travailleurs!"

Ce cri lugubre, cette insulte aux morts, aux veuves, aux orphelins, a retenti douloureusement dans le pays entier.

(à suivre).

\* Extracts of articles published in the Tribune de Lausanne during 1926.